

Clayton Eshleman

Chauvet, premières impressions

traduit de l'anglais (États-Unis) par Auxeméry

La profondeur du corps.
La profondeur d'un ventre
 animal & creux
que l'imagination investit d'une agréable convexité,
et la délicatesse d'un dessin d'ours
comme un métier à tisser dans la pierre,
terrain balançoire entre stase et respiration,
mon cœur battant Prends Garde
à mi-chemin sur la pente menant à la grotte Chauvet.
Abominable merde de moi,
d'être presque planté à quelques minutes de l'entrée.
Olson à l'Hôtel Steinplatz sentant
l'Arbre du Monde fléchir dans sa charpente de géant.

Est-ce là pourquoi l'intérieur de Chauvet avait
 la teinte de rouille de l'adieu ?
Café en dehors du coin où l'on s'équipe
après la grimpe de 40 minutes.
4 000 personnes ont fait la visite, me dit le guide
soit à peu près 400 par an, ou bien voulait-il dire
que 400 allaient faire la visite cette année ?
Je ne suis donc pas très original –
 photo de la fenêtre de l'Hôpital Méthodiste
 agrandie par mon père, là où je suis né,
 dans le Journal de Naissance du Bébé.

Berceau de l'art ?
Rugissement d'images en cascade sur le mur,
rangées de têtes de lions plus grandes que nature
fixant avec voracité
un totem vertical de têtes de bisons.
90 % de la grotte Chauvet est de sol vierge.

Un crâne d'ours est enveloppé d'un enduit stalactitique,
 sarcophage blanc poli au rabais,
 avec une stalagmite d'un pied de haut « poussant » depuis le
 dôme du crâne,
 comme si la caboche lançait son pilier vers le haut,
 colonne opaque de mots.
 10 % de la grotte est de plaques de métal où marcher.
 « Tamise chartrée »* très gentil de garder ce sol vierge mais
 on dirait que le labyrinthe primitif a été
 chantourné de rues. Ce qui veut dire :
 pas de divagation,
 pas de « perdu en mer » dans l'immensité de l'être.
 Tel un croc solitaire en suspens, près de l'extrémité de la caverne,
 le rocher à la vulve et le vénérable
 Minotaure, avec un crachin de doigts,
 dessinés sur un grand corps de félin
 dessiné là antérieurement.

Certains panneaux sont bouillants d'activité
 comme s'ils magnétisaient l'âme de Cro-Magnon,
 animaux pompés aux corps de Cro-Magnon.
 Le rhino mâle de 32 400 ans
 qui ferraille de la corne avec une possible femelle
 possède un phallus bombé, pointé en érection.
 Chaos d'animaux, comme « un paradis des poètes »,
 un magnifique cheval peint au doigt sur un mur de glaise,
 ombré avec soin
 de façon à mettre le bord extérieur en dedans,
 le calcaire transparait au travers
 comme si rien de vraiment particulier n'était arrivé depuis !
 Comme si l'homme était le calcul retardé d'une infusion humanimale
 toujours battant dans ma poitrine
 telle un écoinçon de lions élaborant une tuerie.
 Demander pourquoi tel ou tel endroit a été choisi pour les figures,
 c'est comme demander pourquoi la lumière tombe ici et non pas là.
 Et l'ici-non-là s'amalgame en
 nœuds hermétiques d'anti-noyaux qui se tortillent,
 comme si l'hélice solide, à cet instant,

* « Tamise chartrée » : Clayton Eshleman fait ici allusion à un poème de William Blake intitulé *London* (dans les *Chants de l'expérience*), qui commence ainsi : « I wander thro' each charter'd street / Near where the charter'd Thames does flow... », qui se traduit ainsi : « J'erre par chaque rue chartrée/ Sur les bords chartrés de la Tamise... » Une « chartre » (ancien usage pour « charte »), au sens d'un titre de privilège accordé, était censée garantir les droits des utilisateurs ; Blake, bien sûr, emploie le terme avec dérision, car son poème évoque la misère des habitants de la grande ville, et leurs visages de souffrance, qu'il croise dans sa promenade...

explosait en allées univoques
(le chemin métallique fait calembour).

Pourquoi es-tu ici
juste sur mon nez,
comme une pince à épiler datée au carbone, à point nommé,
un morceau de ma cervelle
et qu'elle arrivait du fond
de l'abîme invisible mais certain,
la mort, tel un jet félin de miséricorde,
l'affinité et la beauté, dans la doublure
de la notion d'être –
comment arriver à gravir
la montagne en marchant, les 20 dernières minutes ?
Comment me débarrasser du poids
de ce halo de souffle de serpent,
clavecin inattendu,
énigme d'haruspice, respire et
sois reconnaissant pour
les différents pâturages
matelassés là-dedans, et les nombreuses années
en compagnie de Caryl, une pensée pour elle,
sur le flanc de la montagne, essoufflée,
son affection, sa totale loyauté m'ont-elles
porté là-haut ?

Tout perdre, maintenant, serait comme de blancs corpuscules,
vers quoi incline une qualité intérieure
à chaque instant.

Dans la grotte Chauvet, pas de guérison,
seulement de l'être qui se déclare comme la rougeole,
éruption animale dans la roche,
douceur d'une tête de cheval comme un filament de cœur,
tout est comparable au
miracle d'une explosion –
combien de siècles pour aller des cupules à
ces radeaux animaux ? Pour récolter
à partir de l'indifférente fureur de la nature
une forme silencieuse, pour fléchir l'esprit,
en cerceau, autour de douves animales,
créer un tonneau pour l'élixir des appétits.
Ici, la grotte Chauvet se diffuse,
rêve devenant amour telle une route à matrice

– une route à matrice ?
Bourgeoisement péristaltique,
impavide, impassible,
et moi, je suis là, devant le miroir, à l'hôtel,
à suivre les mèches des anguilles de mots
rayonnant au milieu des écueils du cœur.

Montélimar, Relais de l'Empereur,
8 janvier 2004, 3 h 30/4 h30 après-midi.